

(Re)faites pipi dans le pot !

De l'Antiquité au XIX^e siècle, nos déjections étaient considérées à leur juste valeur : des éléments qu'il convenait d'évacuer, mais aussi des fertilisants pour les cultures. Jusqu'à ce que le tout-à-l'égout les emporte avec l'eau de pluie. Et si, aujourd'hui, nous revenions aux vieilles pratiques ? L'urine est riche en azote et en potassium, deux éléments nutritifs indispensables aux plantes. Elle peut se substituer aux engrais de synthèse issus de la pétrochimie, très émetteurs de gaz à effet de serre. Sachant qu'une seule personne est capable de fertiliser 500 m² par an – une surface propre à approvisionner des centaines de consommateurs en tomates –, plusieurs projets de collecte d'urine humaine ont vu le jour. À Paris, une école et un immeuble de bureaux ont été équipés de WC avec séparateur d'urine, et des logements, avec une canalisation dédiée aux urines ; ailleurs en région parisienne, des adhérents d'une Amap apportent leur bidon

de 5 litres quand ils viennent chercher leurs légumes. Le projet Enville – dans le cadre du programme Ocapa financé par l'Agence de la transition écologique – inaugure en septembre, à Châtillon (92), le premier point d'apport volontaire d'urine pour les particuliers. Aujourd'hui symboliques, ces projets pourraient être généralisés. Alors, tous à vos pots ! ♦

